

## **Jean 14, 27 à 30** – « *je vous laisse la paix, je vous donne ma paix* ».

Culte du 23 septembre 2018 à Reims en présence des amitiés Huguenotes Internationales

Frères et sœurs,

vendredi c'était la journée internationale de la paix et tout au long de cette semaine, notre paroisse a participé à plusieurs manifestations : au début de la semaine au fort de la Pompelle, vendredi à Épernay avec la plantation d'un arbre de la paix en présence de toutes les communautés religieuses.

En pensant à cette semaine et à la présence des amitiés Huguenotes Internationales, j'ai choisi de vous lire ce passage de Jean 14, versets 18 à 30.

\*

\* \*

Je fais régulièrement cette expérience de mettre des chaussettes dans la machine à laver. Par exemple, je mets 5 paires de chaussettes et je retire seulement 9 chaussettes. Longtemps, je me suis fâché en faisant plusieurs fois cette expérience. Jusqu'au jour où on m'a expliqué que la chaussette perdue se trouvait probablement derrière le tambour et il faut ouvrir une trappe spéciale pour la retrouver. Elle n'est pas définitivement perdue, elle est provisoirement inaccessible.

Je vous demande de garder en mémoire l'exemple de ma chaussette.

Le passage que nous venons de lire dans l'Évangile de Jean est extrait du grand discours de Jésus à ses disciples avant d'être arrêté, jugé et crucifié.

Et je souhaite relever tout d'abord deux bizarreries du texte.

La première chose, c'est que Jésus annonce son départ imminent et il dit ajoute : « *je vous laisse la paix, je vous donne ma paix* ».

Il n'est pas du tout évident qu'un départ, surtout d'un départ aussi tragique s'accompagne de paix. Pensons un instant aux êtres chers que nous avons perdus. Ces départs nous ont tourmentés, fait pleurer, retirer le sommeil. Ce n'est pas là ce que nous entendons d'habitude par « paix ». Pour les disciples, Jésus est leur ami, leur réconfort, leur force, leur salut, leur vie, comment son départ, sa mort, son absence pourrait-elle être leur apporter la paix ? Nous sommes là avec cette

question au cœur de la vie chrétienne. J'y reviendrai dans un instant.

La seconde étrangeté du texte, c'est que Jésus annonce cette paix, il la promet mais au lieu de s'expliquer et de dire clairement en quoi son départ peut apporter la paix, il ne poursuit pas en nous décrivant le contenu de cette paix, mais il entretient ses disciples de la manière dont il va la donner, plus que de la paix elle-même.

Ces deux bizarreries du textes nous conduisent à considérer que la paix dont il s'agit est précisément la paix dans la l'absence, la paix dans la privation, la paix dans l'expérience du manque, de la pénurie du vide.

Au cœur de la foi chrétienne il y a une absence centrale, source de paix et de réconfort.

Une des clés fondamentale de la foi chrétienne est là dans cette absence paisible malgré le déchirement. C'est ici qu'est la source de la consolation chrétienne et la source également de la morale judéo-chrétienne qui consiste à considérer comme présent celui qui est loin et invisible.

C'est pour cela que Jésus est mort, pour nous donner la paix. C'est pour cela qu'il est monté au ciel, c'est pour nous donner sa paix. Son départ n'est pas un abandon, mais il inaugure une autre forme de présence.

Déjà dans l'Ancien Testament, l'interdiction des images était un apprentissage à chercher Dieu dans l'invisible d'une autre forme de présence.

Voilà pourquoi Paul peut écrire aussi : « *loin des yeux mais non du cœur* » (1 Thess 2,17).

Notre paix est ici.

Le monde recherche la paix en gavant l'enfant, l'adolescent et l'adulte de sucrerie, de distractions, de choses à consommer et à accumuler, toutes les heures doivent être remplies. Le monde recherche la paix en faisant sans cesse le plein, en accumulant et en consommant.

Exactement à l'opposé de ce que fait le monde, la paix du Christ assume entièrement la place vide, l'absence et le manque. La paix du Christ nous permet de consentir aux pertes les plus douloureuses. L'Évangile, c'est la paix dans la rareté, dans la misère, dans la carence. Souvenez-vous des Béatitudes : Heureux les affligés, les affamés de justice, ceux qui sont persécutés, ...

Jésus donne Sa paix aux êtres humains en les quittant...

Ou plutôt en leur annonçant une autre sorte de présence, invisible, insaisissable, plus légère qu'un souffle : « *le paraclet, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, vous enseignera et vous fera ressouvenir de tout ce que je vous ai dit.* » (v.26).

L'absence bien réelle de Jésus est à saisir dans une autre forme de présence, bien réelle aussi et bien plus grande, bien plus puissante, celle du Saint-Esprit.

Voilà pourquoi il peut dire à ses disciples : « *encore un peu de temps et le monde ne me verra plus mais vous, vous me verrez vivant... et encore : je m'en vais et je viens à vous* » (v.19 et 28)

Accepter cela, c'est inverser le cours normal du monde, c'est ouvrir en grand chacune des portes de la consolation.

Quelqu'un me disait dans la paroisse, depuis que mon conjoint est décédé, je réalise tout ce qu'il m'a apporté et dont je n'avais pas conscience avant. Cela n'enlève pas le chagrin de la séparation, mais ce chagrin est illuminé d'une consolation et d'une gratitude puissantes qui change la réalité.

L'espérance chrétienne consiste à renaître sans cesse à une nouvelle forme de présence, toujours plus intense, toujours plus vivante, toujours plus belle, toujours plus reconnaissante.

Mon frère, ma sœur, tu as perdu tes illusions sur toi. Tu n'auras jamais la vie que tu as rêvée, mais parce que Jésus est dans le Père et que tu es en Christ, tu reçois une vie meilleure encore que tes rêves déçus.

Mon frère, ma sœur, tu as perdu irrémédiablement un être proche et cher, tu perds peut-être en ce moment définitivement ta santé, alors, c'est à toi que le Seigneur déclare : « *que ton cœur cesse de se troubler et de craindre, je m'en vais et je viens à vous... le Père est plus grand que moi* ».

Celui qui a perdu sans retour possible son honneur devant les hommes, le retrouve devant le Père céleste et reçoit une nouvelle dignité incomparable et inaltérable.

Parce que le Père est plus grand que nous, alors tout ce que nous perdons dans ce

monde, oui vraiment tout, nous le perdons mais avec l'assurance de le retrouver dans cette présence du Père, plus grand, plus lumineux, plus vivant.

Recevoir la paix du Christ là où la morsure du manque et de l'absence voudrait se faire cruelle, a des conséquences incalculables dans notre vie émotionnelles et éthique.

Se mettre à l'écoute de Dieu le Père, retrouver la réalité de cette présence divine, de cette communion avec le Père est la source de la paix, une paix qui accepte les séparations, qui assimile les échecs, qui assume les déceptions et à travers tout cela la paix qui vient du Christ encore plus grande et profonde : « *si quelqu'un m'aime, il observera ma parole, et mon père l'aimera ; nous viendrons à lui et nous établirons chez lui notre demeure* » (v.23).

La paix véritable ne se reçoit et ne se conserve qu'en prenant du temps avec Dieu.

Amen !